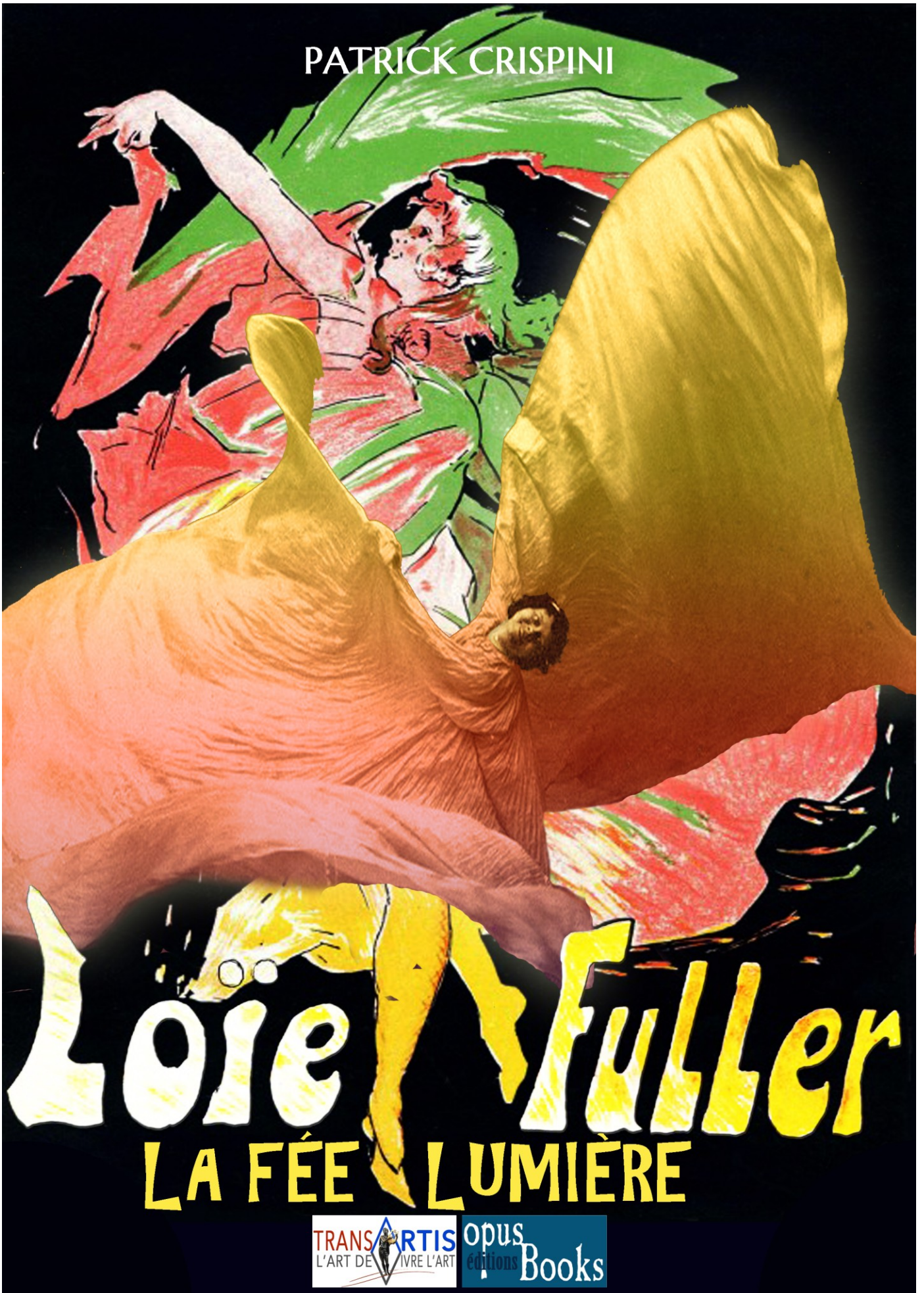


PATRICK CRISPINI



LOÏE FULLER

LA FÉE LUMIÈRE

par Patrick Crispini

« J'ai envie de créer une nouvelle forme d'art, qui serait libérée des préceptes et des conventions habituelles. Je ne ferai que suivre mon intuition. La lumière sera la reine de la fête, elle aura le premier rôle. » Le fabuleux destin de **Loïe Fuller** (1862–1928) commence dans son Midwest natal, une banlieue plutôt rurale de Chicago, où Marie-Louise grandit au gré des déménagements successifs de sa famille, issue de la classe moyenne. De son enfance bohème, elle garde le goût du changement, et passe les premières années de sa vie à se déplacer en chantant et récitant des poèmes au cours de réunions pour la tempérance, alors très en vogue. À 12 ans, elle crée sa compagnie de théâtre d'enfants amateurs. La mort brutale de son père l'oblige à rejoindre sa mère à Chicago et à la prendre en charge. Elle est engagée à 16 ans dans la troupe itinérante de Felix A. Vincent et fait ses classes sur les scènes des théâtres de vaudeville. C'est à Londres, au sein de la Gaiety Company, qu'elle est initiée en 1889 à la **skirt dance** (danse de la jupe), qu'elle perfectionne peu à peu en créant sa célèbre « **Danse serpentine** » qui fera son succès planétaire... À Paris, où elle s'est installée, elle se fait engager aux Folies Bergère en 1889 ; elle doit y batailler pour évincer une rivale, imitatrice de son déjà célèbre numéro qu'elle finira par breveter pour le protéger. En l'espace de quelques années, elle est devenue la coqueluche de Paris, « la Fée lumière », « la Fée électricité », « **La Loïe Fuller** » comme on l'appelle désormais, simplement vêtue d'une ample robe de soie, la danseuse fait onduler sur scène le tissu vaporeux qui enveloppe son corps nu et qui se colore au gré de projections lumineuses et accompagne chacun de ses mouvements grâce à de fines baguettes dissimulées dans ses manches, évoquant le battement des ailes d'un papillon ou l'éclosion d'une fleur. Aucune technique n'existe alors pour fournir les effets de lumière dont elle rêve, ce qui l'amène à réaliser ses propres recherches. Fuller devient à la fois éclairagiste, scénographe, chimiste, décoratrice, costumière, machiniste : après avoir utilisé les sels de Thomas Edison pour créer un effet de phosphorescence sur ses costumes et les associer à un éclairage de son invention pour produire un scintillement semblable à la lumière d'un ciel étoilé, elle compose un projecteur rotatif, aux panneaux de gélatine colorés de différentes teintes, afin de produire un effet kaléidoscopique sur scène. En 1898, elle installe chez elle un laboratoire où elle effectue des recherches sur les effets lumineux et les rayons ultraviolets. Inspirée par les travaux des Curie sur le radium, elle crée la « Danse ultra violette », puis monte un spectacle intitulé la « Danse du radium », devenant amie de Rodin qui l'admire. En 1900, elle sera la star de l'Exposition universelle, faisant construire à ses frais son propre Théâtre-Musée, où elle présente son art devant des foules éblouies, dans une indépendance absolue. Véritable femme-orchestre, Fuller contrôle le processus de création et de production du début à la fin, et n'hésite pas à imposer ses idées aux directeurs de théâtre. Imitée, trop exposée aux rayons par ses expériences, vilipendée pour ses amours féminines revendiquées, elle terminera son impressionnante carrière pratiquement oubliée du grand public demeurant une étoile unique entre le music-hall, la performance et la danse moderne.



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](https://transartis.com/musicateliers/) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition. Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.